L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 27 JANVIER

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE

DEUXIÈME P

IV

L'Opéra.

—Je vous disais adieu! Au revoir! fit-elle.

Et elle disparut.

Solignac voulut lui crier son nom, la supplier, mais de quel droit? Il s'arracha à ce bonheur encore tout rempli d'elle et sortit. Castoret l'attendait, frémissant.

—Tonnerre! lui dit le hussard. Voyez!

Il montrait au colonel vers le jardin, Agostino qui prenait congé du marquis de Navailles.

Le geste du vieillard semblait dire: Patience! tout s'arrange en ce monde! Je suis le maître! compte sur moi!

M. de Navailles, qui aperçut le colonel, lui jeta d'ailleurs de loin un regard courroucé, puis il se sépara d'Agostino.

Le marquis d'Olona s'approchait, pour sortir, par la rue du Mont-Blanc, de l'endroit où Solignac et Castoret se trouvaient placés.

Et les voyant, il parut hésiter un moment, finit, résolu, il marcha droit de leur côté, la tête haute.

Solignac attendit que l'Italien fût arrivé à deux pas de lui et alors, froidement, comme il l'eût souffleté:

—Regardez-moi bien, dit-il, et sachez une chose, l'homme que vous n'avez pas pu tuer vous tuera!

Agostino ne répondit pas.

Castoret, qui tenait par la main Solignac prêt à s'élancer sur Clampi, murmurait à l'oreille du colonel:

—Faut-il que je prenne les devants? Veux-tu que je l'étrangle? Dis?.. Dis!..

—Je ne défends de revenir ici, lâche meurtrier, continua le colonel en mettant toute sa colère dans son regard.

Agostino silencieux continuait à marcher. Il dépassa le groupe formé par les deux amis qu'il contemplait, tout en avançant, par-dessus l'épaule.

Lorsqu'il fut sur le point de dépasser le portail, il se retourna vers Solignac, et d'une voix stridente:

—Savez-vous la devise des Olona, vous autres? dit-il insolemment—comme si ces paroles n'eussent pas pu être entendues du portier ou de quelque valet. Non? Eh bien! la voici toute traduite: *Qui me gêne, je le brise!*

Il salua superbement d'un geste qui eût voulu égorger.

—Je l'accompagne! cria-t-il d'un Martial!

—Non pas, répondit Solignac. Ce que j'ai promis, je l'accomplis. Il faut qu'en tout ceci ce soit moi et moi seul qui demeure le justicier!

En oubliant même la sinistre tentative d'assassinat dont la ruelle qui longeait le jardin d'Andréina avait été le théâtre, le colonel avait une raison capitale de châtier le marquis d'Olona. Solignac n'oubliait pas que l'Italien avait frappé d'un coup plus cruel encore le commandant Rivière.

—Une balle peut se guérir! songeait-il mais une trahison, c'est l'arme empoisonnée: cela ne pardonne pas!

Chez Mlle de la Rigandie, Solignac s'était saisi d'ailleurs assez vers cette femme silencieuse, reconcilliée, dont on devinait la douleur à l'expression de ses yeux sombres, et qui portait le nom de son ami. Il éprouvait comme un besoin profond de faire entendre à la malheureuse, évidemment accablée, une parole d'espoir. Théorèse évitait le plus souvent de se rencontrer avec lui, non pas qu'elle éprouvât la moindre ironie, la moindre rancune contre la chose du colonel l'attirait au contraire et lui inspirait confiance. Mais elle avait soif de solitude. Autant elle haïssait autrefois sa chambre de jeune fille pleine de rêves insaisissis, dans le vieil hôtel de la rue des Postes, autant maintenant elle se sentait amèrement satisfaite de demeurer seule, les yeux fixes, les mains croisées sur ses genoux, hochant la tête, ou immobile, repassant dans son cerveau tout ce qu'elle avait espéré, appelé, demandé inutile.

Les lectures hâtives de sa vie de jeune fille, les lièvres des soirs d'été, les fantômes qui venaient errer devant son imagination surexcitée, l'apparition de Rivière dans sa vie, le mariage, les journées vides et froides dans le logis de la rue Montmartre, le sourire vainqueur d'Agostino venant tout à coup illuminer et transformer cette existence, elle revoyait tout cela, elle revivait toutes les heures déjà vécues. Et ce qui lui paraissait autrefois le geste d'appeler à présent le devoir, tandis que ce qu'elle avait pris pour de la passion vraie devenait le dégoût.

Il y avait un mot qui prenait dans sa pensée un sens tout nouveau, ironique, atrocement cruel, c'était celui-ci: bonheur! L'amour! Elle avait rêvé d'en vivre: qui savait si elle n'allait pas en mourir!

Chaque jour, en effet, elle devenait plus sombre, plongée plus avant dans des songeries sans fin et peut-être sans fond, les yeux hagards, regardant le vide comme on regarde l'infini, la mer à l'horizon ou le gouffre à ses pieds.

—C'était à ces réflexions, à cette tristesse lugubre que Solignac essayait d'arracher la pauvre femme. A point obstiné! un sourire mélancolique passait sur ces visages décolorés comme un pâle rayon dans un ciel chargé d'orage.

Thérèse pourtant se sentait ragaée par la loyauté de Solignac. Elle éprouvait pour lui, sans arrière-pensée, ce sentiment qui avait lié au colonel Andréina d'Olona. "Celui-là est un homme!" se disait-elle, mettant dans ce mot toute ce qu'il peut contenir de force, de dévouement, de solidité et de foi.

Pourquoi ne l'avait-elle pas rencontré, lui? Pourquoi n'avait-il pas été là pour qu'elle pût s'appuyer sur son bras robuste sa faiblesse passionnée? Marié à un tel homme, elle se fût sentie sauvée. Entraînée par lui comme elle l'avait été par Agostino, elle eût trouvé dans son affection profonde l'excuse même de sa faute, cette excuse qu'elle ne pouvait invoquer, ayant sacrifié l'amour d'un homme d'honneur au plus vil des amours, celui d'un faussaire.

—Mais pourquoi songer à ce que ma vie aurait pu être? se disait bientôt Thérèse.

Considérer ce qu'elle est, ce qui lui fait, malheureuse, et tais-toi! D'ailleurs, le commandant aussi est de ceux dont le bras est ferme et le cœur droit. Et il l'a trahi!

Solignac devinait, au ravage des traits, la souffrance que devait éprouver Thérèse, et il en avait pitié. Il lui eût demandé ce qu'elle éprouvait, qu'elle lui eût, au surplus, avec une sorte de désir déchirant, confessé ses remords. Mais, sans se livrer l'un à l'autre, il était arrivé que ces deux êtres s'étaient compris. Thérèse, avec son instinct de femme, lisait clairement l'amour de Solignac pour Louise dans les phrases inachevées du colonel. Et Solignac savait bien, lui aussi, tout ce que le moindre soupir de Thérèse cachait de regrets et de douleurs.

—Vous savez, lui dit-il un jour, que les blessures humaines, même les plus lentes à se cicatriser, ont une heure où elles s'effacent et où l'on se demande parfois en quoi on a souffert? Je crois qu'il en est des souffrances morales comme des plaies physiques. Tout disparaît, tout s'envole, et l'homme a pour les maux dont il a souffert le plus puissant des remèdes.

—Le pardon, oui, fit Thérèse, mais le pardon n'est pas l'oubli.

L'oubli lui succédait pourtant quelquefois!

—Vous voyez bien que non, dit-elle. Le commandant Rivière n'a pas donné de ses nouvelles depuis qu'il a pardonné. C'est que l'oubli ne vient pas encore, c'est qu'il ne viendra jamais!

Elle retombait dans ces réflexions mornes d'où Solignac ne parvenait que rarement à l'arracher. Il y avait évidemment en elle quelque chose de brisé, de broyé. Elle était déjà de ces créatures qui survivent à ce qui était la raison d'être de leur vie même.

—Pauvre femme! songeait Solignac.

Il lui demanda une fois, peut-être pour savoir si quelque espérance demeurait à plus au fond de ce cœur:

—Ne souhaitez-vous donc plus rien en ce monde.

—Si! répondit-elle, et ses grands yeux noirs devinrent plus brillants encore. Je voudrais effacer mon crime, le laver avec mon sang! Mais à quoi bon souhaiter cela? J'ai peur de ne pouvoir plus être utile à rien en ce monde... Et j'ai peur aussi d'une chose, c'est de n'être pas punie par ce que je souffre! Oui, il me semble qu'il y a un malheur plus grand encore, un malheur épouvantable suspendu sur moi...

—Un malheur!

—Que je pressens et que je ne puis définir! Oh! n'essayez pas de me prouver que je me trompe... Le malheur plane. Est-ce que je serais assez châtiée par la grandeur d'âme d'un tel homme? Non, j'ai mérité plus que cela! Ah! mais surtout que le vrai châtiment vienne bientôt, dit-elle avec une expression de désespoir immense, car je suis lasse de souffrir!

En l'entendant ainsi parler, il semblait au colonel que Thérèse savait non-seulement le remords de la trahison commise, mais le regret d'une affection perdue. Et chose étrange, cette affection devait être plus que celle d'Agostino, mais celle de Rivière. Le cœur de la femme, avec ses contradictions bizarres, à la fois bouffonnes et tragiques. Cet homme dont elle avait dédaigné l'attachement profond et grave, pour lui maintenant que Thérèse en pressait à l'aimer!...

—Non pas, ajoutait Solignac, mais à le respecter passionnément, et c'est beaucoup.

Il rêvait alors une réconciliation entre cet homme et cette femme séparés comme par un torrent de larmes. Et Solignac se croyait à craindre que la passion de Rivière était capable d'aller jusqu'à l'oubli. "Cette femme est l'amour de sa vie tout entière, se disait-il, et Claude est de ceux qui n'aiment qu'une fois—Pauvre Claude, ajoutait-il en songeant à lui-même, on n'aime vraiment qu'une fois, et l'on appartient corps et âme à cet amour!"

Hantée de Solignac pouvait bien raisonner Alain. Il se sentait, en vérité, réellement amoureux et pris de la tristesse ou plutôt de l'angoisse d'une vraie passion. Oui est-ce qu'avec l'espèce de sudation spéciale était venue une humeur nouvelle qui le transformait tout entier. La douleur avait amené ce que le danger avait été impuissant à produire: Solignac était devenu réfléchi, pensif et grave. Lorsqu'il allait voir Claude Rivière, toujours en sûreté dans son asile, il échangeait avec lui de ces paroles attendries où l'on retrouve comme l'écho profond des mélancolies de la vie.

—Savez-vous, disait Rivière, que cette gravité vous va aussi bien que le sourire?

—Je n'ai rien, répondait Henri, mais je tiens cette blessure qui m'a permis de me connaître moi-même!

—Mettez-vous donc pas le plus dévoué des amis, le plus brave des soldats et le plus loyal des hommes?

—J'étais un fou amoureux de sa folie! Je croyais que le secret du bonheur consistait à dépenser son existence en aventures dangereuses ou charmantes! Et j'ai appris qu'il vaut mieux l'économiser pour ceux qu'on aime ou la donner tout entière à une seule idée et à un unique amour!

Ainsi, partis de deux côtés différents, nous nous rencontrons au même point, disait Rivière. Ce que j'étais à mes premiers pas, vous l'êtes aujourd'hui. Eh bien! n'est-ce pas, mon cher et brave Henri, mon frère d'armes, n'est-ce pas que rien ne vaut en ce monde la volupté qu'on éprouve, à se dévouer pour quelque chose de grand et de beau? Et quand au bout du chemin, on ne rencontrerait que déception, peu importerait, je vous le jure: je sacrifice vaudrait encore quelque chose pour toutes les joies sérieuses qu'il vous aurait déjà données!

—Que c'est étrange! dit Solignac. Je vous avais trouvé un peu bien matérialisé autrefois. Aujourd'hui, je vous trouve tel qu'on doit être—humain.

—C'est que vous avez vieilli! En ce temps-ci, on vieillit vite.

—Non, c'est que je suis maintenant à la hauteur de votre souffrance morale. Je vous ai rejoint par la substitution du mot "quatre" au mot "cinq" partout où il se trouvait, et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre Pimpôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $1.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 5.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits stipulés. Et on entendra par le mot *concrete* et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de dépôt du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent tous les quatre mois. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus.

Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

ARTICLE 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 16 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1.10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville

22 tf **Ville et Faubourgs**

—Le beau steamer,

CAMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, partira, au marchent et à passe pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI il fait un voyage jusqu'à Old-Landing sur la rivière Tchefuncta pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service ne sera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un passage à bord du steamer.

C.M. SORIA,

28 Sv1175—Jan Au No 26 de la rue de l'Union.

Pour Vicksburg.

Départ les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NAPOLÉON,

J. F. Muse, commis,

Partant à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Fret très réduit pour passagers. S'adresser à bord ou à

TEO. JANNEY, 117 Commerce et **BEIER & CARROLL,** 60 to 70 Johnsonlines.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et de Texas.

W. R. BROCKETT, agent,

Sept— An No 36 de la rue des Magasins.

Attakapas et Acchafalaya.

Ligne de Teche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et toutes les débarcadères de la rivière Atchafalaya.

Pour Washington, Opelousas, Fort Barré, Simmsport, Churchville et toutes les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine

T. Johns, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les débarqs du Bayou des Glaises, Fausse Rivière, Bayou Rouge et Bayou de Grimsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout fret pour le Bayou des Glaises sera égal à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Fort Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

PLETA.

C.C. Pleta, capitaine.

A. Meyrat, commis.

Il prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Rouge ainsi que du fret pour la Côte.

Le fret du Bayou des Glaises sera déchargé à Simmsport et à Fausse Rivière.

Le fret du Bayou Rouge sera débarqué à Washington.

26 nov—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Fort Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur **ST-MARY,**

Capitaine F. Foster, commis J. E. Fehmidt, partira comme il est dit ci-dessus, le MERCREDI à 5 P. M. et fera régulièrement les arrêtements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITZ & CARLIN,

No 3 de la rue Tchoupitoulas.

15 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Berlin, Alexandria, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART AHLN,

R. SINNOTT, capitaine; Jno. C. HAMILTON, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CARTER, 33 rue du Camp.

HITZ & CARLIN, 2 rue Tchoupitoulas.

BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.

ADAMS & WOLF, 9 Commercial Place.

3 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Fourche.

Le bateau à vapeur

LESLIE TAYLOR,

Capitaine Jos. Labatut, M. Kenniston, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. RETOUR: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du fret à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

23 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M et VENDREDIS, à 10 h. A. M

Le nouveau bateau à vapeur

EMMA HODGE,

Capitaine JAS. McELROY.

Il descend tous les LUNDIS ET MERCREDIS à midi. Pour fret ou passage, s'adresser à

E. O. MELANÇON,

Fret très réduit pour le Canal.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville

Départ de la N.O. Départ de Donaldsonville.

Le Samedi, à 10 A. M. Le Dimanche, à 5 A. M.

Le Lundi, à 10 A. M. Le Mercredi, à 5 A. M.

Le MERCREDI, à midi. Le JEUDI, à 5 h. A. M.

Le bateau à vapeur

LA VANTAGE,

Capitaine, F. BERGERON;

J. G. BERGERON, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON,

29 oct— No 30 de la rue Conti.

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau

ROSE, YOUNG,

U. D. Terrebonne, Capitaine.

J. Daniel et F. T. Dalfonse, commis.

Partira de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.

Retour—Par de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 6 heures A. M.

Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.

13 nov—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Wm. Gautreaux, Aucoin, M. H. Landry, Commis.

Part de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et SAMEDIS matin à 6 heures.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

L'article 3.—L'article 3,363 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents le livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve, et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre Pimpôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $1.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 5.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits stipulés. Et on entendra par le mot *concrete* et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de dépôt du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent tous les quatre mois. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus.

Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, on de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

NOUVEAU REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements qui remplacent en plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

DEPARTEMENT DES CHEMINS DE FER.

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 30 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte pour chacun, en prenant la véritable empternement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à ces objets, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exactes, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera, perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir, dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

L'article 3.—L'article 3,363 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents le livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve, et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre Pimpôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $1.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 5.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits stipulés. Et on entendra par le mot *concrete* et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de dépôt du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent tous les quatre mois. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus.

Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

ARTICLE 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 16 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1.10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville

22 tf **Ville et Faubourgs**

—Le beau steamer,

CAMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, partira, au marchent et à passe pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI il fait un voyage jusqu'à Old-Landing sur la rivière Tchefuncta pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service ne sera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un passage à bord du steamer.

C.M. SORIA,

28 Sv1175—Jan Au No 26 de la rue de l'Union.

Pour Vicksburg.

Départ les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NAPOLÉON,

J. F. Muse, commis,

Partant à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Fret très réduit pour passagers. S'adresser à bord ou à

TEO. JANNEY, 117 Commerce et **BEIER & CARROLL,** 60 to 70 Johnsonlines.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et de Texas.

W. R. BROCKETT, agent,

Sept— An No 36 de la rue des Magasins.

Attakapas et Acchafalaya.

Ligne de Teche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et toutes les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine

T. Johns, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les débarqs du Bayou des Glaises, Fausse Rivière, Bayou Rouge et Bayou de Grimsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout fret pour le Bayou des Glaises sera égal à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Fort Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

PLETA.

C.C. Pleta, capitaine.

A. Meyrat, commis.

Il prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Rouge ainsi que du fret pour la Côte.

Le fret du Bayou des Glaises sera déchargé à Simmsport et à Fausse Rivière.

Le fret du Bayou Rouge sera débarqué à Washington.

26 nov—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Fort Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur **ST-MARY,**

Capitaine F. Foster, commis J. E. Fehmidt, partira comme il est dit ci-dessus, le MERCREDI à 5 P. M. et fera régulièrement les arrêtements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITZ & CARLIN,

No 3 de la rue Tchoupitoulas.

15 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Berlin, Alexandria, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART AHLN,

R. SINNOTT, capitaine; Jno. C. HAMILTON, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CARTER, 33 rue du Camp.

HITZ & CARLIN, 2 rue Tchoupitoulas.

BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.

ADAMS & WOLF, 9 Commercial Place.

3 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Fourche.

Le bateau à vapeur

LESLIE TAYLOR,

Capitaine Jos. Labatut, M. Kenniston, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. RETOUR: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du fret à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

23 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M et VENDREDIS, à 10 h. A. M

Le nouveau bateau à vapeur

EMMA HODGE,

Capitaine JAS. McELROY.